

MOBILITÉ WEEKEND

La dolce vita du nautisme

Les Voiles de Saint Tropez, une semaine nautique de classicisme, d'élégance et de mondanités...

Dernier rendez-vous de la saison méditerranéenne des yachts à voile, les Voiles de Saint Tropez se sont déroulées du 26 septembre au 4 octobre.

DE LA NIOULARGUE AUX VOILES

Tout a commencé par un simple défi entre un Swan américain en visite, qui s'attarde après sa victoire récente à Puerto Cervo, et un ancien 12 mètres jauge internationale – «Ikra» – basé dans le port de Saint Tropez. Nous sommes fin septembre 1981. L'organisateur – Patrice de Colmont – est un tropézien bon teint qui régale les équipages à l'issue de la régate. Pendant la fête, un journaliste de «Var Matin» relaie l'info et titre le lendemain «Une nouvelle America's Cup est née» ! C'est aller un peu vite en besogne mais force est de reconnaître que les organisateurs se démènent pour faire exister leur événement.

Dès la seconde édition, un bateau belge y participe: le fameux «Hélisara» qui a appartenu à Herbert von Karajan. Quelque temps plus tard, Patrice de Colmont et André Beauvils qui l'a rejoint, s'attachent à séduire la classe très fermée des «Maxi» en les invitant à participer... Le nombre de voiliers augmente, la renommée de l'épreuve s'installe.

En 1995, c'est l'accident mortel entre la goélette «Mariette» et le 6 mètres jauge internationale «Taos Brett» qui sonne le glas de la Nioulargue. Le procès durera

cinq ans pendant lesquels les bateaux – surtout les classiques – continueront à se réunir sans régater. La procédure terminée en 2000, les courses pourront reprendre sous l'appellation actuelle des Voiles de Saint Tropez. Depuis, chaque nouvelle édition enregistre un record de participation pour atteindre cette année les 300 unités...

LES CLASSIQUES, LES MODERNES ET LES WALLY'S

Toujours plus mondaines que sportives, «les Voiles» drainent les plus beaux voiliers, la jet-set, les équipages professionnels et ... une foule bigarrée qui hante le quai d'honneur à la recherche du beau cliché et de la rencontre avec une star. Le tableau est – il est vrai – saisissant: au port, on peut admirer la perfection de chaque détail et en mer la parfaite orchestration des manoeuvres. Les visions sont d'une autre époque, celle où les photos de voile se prenaient en noir et blanc.

Les bateaux ne sont là «que pour s'amuser» ! Pas de marquage commercial, pas de sponsoring. Seulement des gentlemen qui régatent.

L'organisation n'en est pas pour autant laissée à des amateurs. Et le semi-remorque chargé de pièces de rechange de chaque bateau important est garé à l'extérieur de la ville pour ne pas abîmer la véritable carte postale du vieux port hérissés des hauts mâts et des acajous ver-

nis. En effet, si tous les bateaux sont admis à courir, les «classiques» sont à l'honneur. Véritables pièces de musée en parfait état de marche, ces somptueux voiliers ont pour la plupart été refaits de la cale à la tête de mât et leur entretien permanent occupe des équipages importants. Mais qu'importe, le spectacle est ... soufflant. Les milliers de mètres carrés de voile beige claquent au vent léger du golfe.

Les «modernes», quant à eux, se déclinent dans le noir du carbone et de l'accastillage hi-tech, mais toujours sans la moindre marque commerciale. Si quelques marins professionnels sont bien engagés à barrer pour l'occasion, ce sont surtout les propriétaires et leurs invités – secondés évidemment de leurs équipages habituels – qui régatent. Dans le cercle des «Wally's», ces yachts de luxe au design futuriste, il est même spécifié que si le propriétaire n'est pas à la barre, le bateau perdra des points à la course !

Véritable continuité des débordements du yachting classique, les Wally's représentent à la fois l'aboutissement technologique absolu et misent sur une parfaite pureté des lignes.

Aucun détail n'est négligé. Par exemple, le pont du nouveau 130 pieds (près de 40 mètres) est aménagé pour que le franc-bord cache le nombreux équipage et que le propriétaire, fièrement installé à la barre, apparaisse comme seul au monde...

DOUCEUR D'ARRIÈRE-SAISON

Mais finalement, les Voiles de Saint Tropez restent une expérience assez bon-enfant où, lorsque les voiles sont ferlées, les équipages se retrouvent pour des activités ludiques, comme le fameux défilé digne du meilleur carnaval, ou le concours

de boules sur la Place des Lices, dans la proverbiale douceur de l'arrière-saison du Midi. L'odeur de l'anis et des sardines grillées monte de la ville en fête. La vie semble d'un coup plus douce ici qu'ailleurs... ■

Alexis Guillaume, www.sailaway.be



© Rolex/Kurt Arrigo